



RÉGION ACADÉMIQUE  
BOURGOGNE-  
FRANCHE-COMTÉ

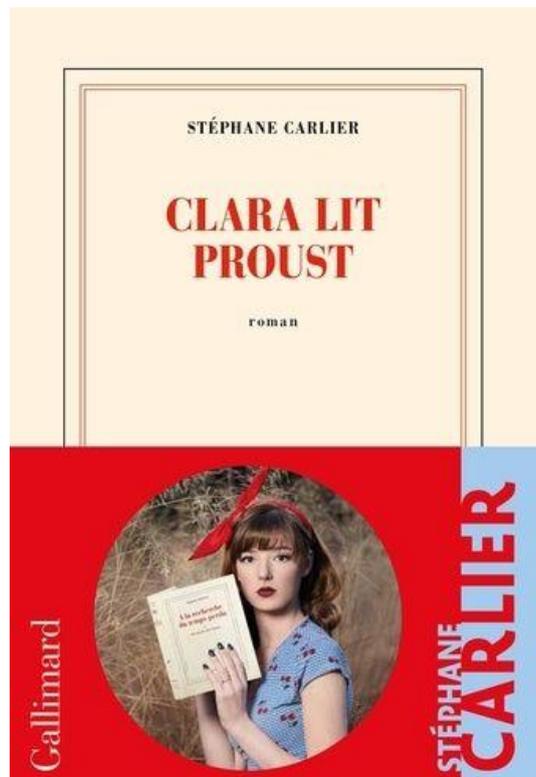
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Délégation régionale académique  
à l'éducation artistique  
et culturelle

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2023-2024



dossier réalisé par **Déborah Weider**,  
enseignante missionnée en service éducatif  
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

# Clara lit Proust

« L'affaire est de se libérer soi-même : trouver ses vraies dimensions, ne pas se laisser gêner. »

Virginia Woolf

« Avec Proust elle a l'impression de tout voir. »

p. 89

## Stéphane Carlier

---

Né en 1971 dans le Val-d'Oise, Stéphane Carlier a poursuivi ses études dans le domaine littéraire avant d'entamer des études d'Histoire. Il est à présent pigiste dans diverses rédactions parisiennes dont L'Express.

En 1996, il entre au ministère des Affaires étrangères qui l'affecte aux États-Unis, où il passe dix ans (New York, Los Angeles, Palm Springs) puis en Inde, à New Delhi. À son retour, il passe deux ans et demi à Lisbonne avant de s'installer en Bourgogne, où il réside aujourd'hui.

Afin que son patronyme n'influence pas les éditeurs (il est le fils de Guy Carlier, chroniqueur TV), il signe son premier roman *Antoine Jasper* et l'envoie par la poste depuis Los Angeles, où il vit à l'époque. Sylvie Genevoix, alors éditrice à Albin Michel, est la première à le contacter.

Son troisième roman, *Les gens sont les gens*, paru en 2013, est sélectionné pour le Prix Orange du Livre. Les droits sont optionnés pour le cinéma, tout comme ceux des *Perles noires de Jackie O.* et d'*Amuse-bouche*.

*Clara lit Proust*, son huitième roman (également envoyé par la poste), est publié par Gallimard, dans la collection blanche, en septembre 2022. Fin janvier 2023, plus de 30 000 exemplaires sont écoulés et sept traductions en cours (Italie, Allemagne, Espagne, Brésil, Grèce, Roumanie, Bulgarie).

## Le roman

---

Et si au fond cette fiction était une histoire de libération ? Une véritable quête à la recherche, non pas du temps perdu, mais de qui est Clara. Une quête menée presque par hasard, avec comme élément déclencheur un livre laissé au détour d'un rendez-vous chez le coiffeur. Véritable détonateur dans la vie de cette jeune femme, ce roman de Proust va lui permettre de trouver qui elle est vraiment.

Clara a 23 ans, elle est coiffeuse et mène une vie parsemée de rituels : son travail au salon Cindy Coiffure, le déjeuner dominical chez ses parents avec son petit ami, la promenade qui s'en suit. Mais elle est usée par tous ces rituels et voudrait avancer. Elle se sent figée dans cette vie dont elle n'a plus l'impression d'être

actrice.

Pétillante et fraîche, cette découverte d'un auteur français, pilier de la littérature, va permettre à Clara d'oser dépasser les barrières qu'une vie bien rangée lui imposait malgré elle. Le lecteur apprendra également à apprécier la langue si caractéristique de Proust, sans heurts, sans appréhension, tant la lecture de certains extraits choisis nous plonge dans la quiétude des sens.

Roman d'émancipation, de quête personnelle, Clara lit Proust, avec ses chapitres aussi courts qu'envoûtants, ravira les lecteurs à la façon d'un *feel good book*.

## Parcours thématique

### Trajectoire d'une lectrice en devenir

---

« Cindy coiffure », « Marcel », « Clara », « Épilogue » : la structure du roman, qui se résume à quatre parties aux intitulés lapidaires, jalonne et programme l'itinéraire du personnage principal. Le roman raconte comment une jeune femme employée dans un salon de coiffure s'extrait de son cadre de vie banal et superficiel grâce à la découverte de l'œuvre d'un écrivain illustre. La lecture de Proust la révèle à elle-même et change littéralement sa vie au point de lui permettre de mesurer le chemin parcouru lorsque, des années plus tard, elle aperçoit fortuitement l'une de ses anciennes collègues menant l'existence qui aurait été la sienne sans la rencontre avec la littérature.

Le récit s'organise selon un schéma narratif canonique dont la situation initiale serait la première partie de l'ouvrage : on y découvre Clara, une jeune coiffeuse qui travaille dans un salon dont le caractère anodin contraste avec les ambitions de sa patronne. Clara passe son temps à observer les gens autour d'elle. Elle observe aussi sa propre vie, subit des rituels qu'elle ne supporte plus et qu'elle tente parfois d'éviter. Passive et attentiste, cette jeune femme paraît n'être que l'ombre d'elle-même.

À la fin de la première partie, l'élément déclencheur est un événement fortuit : livre égaré par un client dans le salon. C'est ce livre oublié, *À la Recherche du temps perdu*, qui va bouleverser l'existence de Clara en modifiant sa perception de son environnement et d'elle-même.

Dès lors s'enchaînent ce que l'on pourrait nommer des péripéties : la remise en cause de sa relation avec son petit ami, JB, ce garçon avec qui elle n'a plus rien en commun ; la remise en cause de son travail ; la remise en cause de ses capacités, prise de conscience d'un environnement étriqué, la camaraderie nouée avec un autre être en cours de métamorphose qui sera à la fois sa guide et sa complice.

L'élément de résolution et la situation finale narrent l'éclosion d'une jeune femme nouvelle, qui évoluera dans le domaine artistique, jusqu'à triompher au théâtre. On est loin de la situation initiale dans laquelle on avait découvert Clara.

Ce parcours initiatique est donc le récit d'une émancipation et d'une révélation grâce au pouvoir de la littérature qui lui tend un miroir révélateur. Lorsqu'elle découvre le roman de Proust, elle le feuillette et aperçoit une phrase soulignée : « *Vous avez une jolie âme, d'une qualité rare, une nature d'artiste, ne la laissez pas manquer de ce qu'il lui faut.* » (p. 58) À la fin du roman, Clara n'a plus rien de la jeune coiffeuse perdue qui ne voyait pas où l'avenir la guidait. Elle a « grandi », a basculé « du monde qui était le sien vers celui de l'art » (p. 178). Elle a su se libérer de ce destin qui la plupart du temps « est façonné par les autres » (p. 179).

Bien que la structure de ce bref roman soit beaucoup plus linéaire que celle, cyclique ou plutôt spiralaire, de l'œuvre proustienne, on peut lire dans la trajectoire de lectrice de son personnage principal une sorte de reflet du parcours d'écrivain en devenir de Marcel, le personnage-narrateur de *La Recherche*, dont la vocation d'écrivain se révèle et s'accomplit dans l'ultime épisode du cycle romanesque, *Le Temps retrouvé*.

## Le réel et son double

---

L'entrée dans l'œuvre de Proust va provoquer chez le personnage principal un changement de regard sur son environnement. De l'observation sans relief de son existence et des personnes qui en occupent le quotidien, Clara va plonger dans la découverte de l'univers de la *Recherche* et des personnages qui le peuplent. Ses lectures apportent une dimension supplémentaire à sa vie, ce qui va lui permettre de développer sa sensibilité et de faire l'expérience de la profondeur. Le récit de la *Recherche* devient le contrepoint de sa vie quotidienne dont elle perçoit les dissonances et dont elle entreprend de faire disparaître les aspérités. La complexité de l'écriture de Marcel Proust lui permet de mieux comprendre sa vie et de chercher à en devenir l'actrice. La littérature vient « doubler » le réel, dans le sens d'une imitation mais aussi d'un dépassement et d'un investissement au point que, pour Clara, « la moindre chose devient proustienne ».

Peu à peu, le réel s'assimile à une sorte de sous-texte que la lecture de Proust va permettre de décrypter. Les portraits que l'auteur de la *Recherche* dresse de ses personnages incitent Clara à établir des parallèles entre ces derniers et les protagonistes de sa propre existence. Consacré aux apparences et aux contingences, le salon de coiffure où elle passe le plus clair de son existence est son lieu d'observation tout désigné. Ce microcosme relégué aux marges de la vraie vie – il est sis à quelques pas de l'avenue de la Libération (p. 18) et même de la place de la Libération (p. 179) – est un lieu de passage(s), à tous les sens du terme : celui des personnages qui l'entourent et celui de sa propre métamorphose.

## Clara et ses doubles

---

Les premiers chapitres du roman ne nous présentent pas le personnage principal. La patronne et les collègues de Clara apparaissent comme des caractères dont la lecture de la *Recherche* va peu à peu mettre en évidence les traits et les parallèles avec les personnages proustiens les plus emblématiques.

Madame Habib, tout d'abord, est la patronne du salon de coiffure. Elle semble vivre dans le passé et se montre nostalgique de sa vie parisienne dont elle évoque les épisodes les plus marquants : « Elle voyait le dôme du Panthéon de la fenêtre de sa cuisine », « un acteur dont Clara avait oublié le nom déposait des roses sur son palier en se rendant au théâtre » (p. 21). Vivant seule, Madame Habib ne voit sa fille que rarement, elle se plonge en revanche volontiers dans le récit de son ancienne vie et loue les « Parisiens » qui « sont intelligents, cultivés » qui « lisent tous ». Ce personnage correspond au paradigme des snobs que Proust épingle dans la *Recherche*, son salon de coiffure pouvant s'apparenter à une sorte de parodie provinciale du salon Verdurin.

Nolwenn, la collègue de Clara dont le narrateur nous dit qu'elle « avait des manières en commun avec Françoise, dans la *Recherche* » (p. 106), apparaît comme une sorte d'antithèse du personnage principal. Hermétique à tout moyen d'expression qui dépasse la superficie de son écran de smartphone, elle utilise un langage rudimentaire dont Clara se plaît à pointer les erreurs et les imperfections (p. 24). Elle représente en tout point le personnage adapté à son milieu « comme si, avec le temps, une sorte de symbiose s'était opérée entre cet endroit simple, modeste et cette jeune femme qui lui ressemble. » (p. 25) Cependant, elle ne sait pas mener sa vie, c'est-à-dire faire des choix autonomes qui orienteront son destin, comme le montre ses échecs répétés à l'épreuve du permis de conduire. Symptomatiquement, elle ne réussira pas à sortir des rails auxquels la prédétermine son existence. Dans l'épilogue, on apprend d'ailleurs que c'est elle qui a pris la succession de Madame Habib (p. 180).

JB, le compagnon de Clara, pourrait faire penser à une sorte d'Odette au masculin, ou encore à la fille de cette dernière, Gilberte, comme le suggère l'homophonie avec son surnom. La perfection de son physique n'a d'égale que la vacuité de sa personnalité (« *Nada, niente, nichts*, dirait Madame Habib », p. 31). Une fois passée la phase d'attirance physique qui a été le seul ciment de leur relation, Clara se résout à l'évidence : à l'instar de Swann vis-à-vis de sa femme inconsistante et volage, elle se résout à admettre qu'elle a passé tout ce temps avec un homme qui n'était pas son genre.

Le personnage de Claudie Hansen est un cas particulier dans cette galerie d'êtres à l'existence reléguée. Son ambivalence sexuelle et sa sensibilité artistique l'apparenteraient au baron de Charlus dans la *Recherche*, tandis que la relation privilégiée qu'il noue avec Clara et le rôle d'initiateur dans la découverte de la littérature le situeraient plutôt du côté de Charles Swann.

## Une chanson est une émotion plus une équation

---

Dans ce texte contrapuntique, les références à la musique de variété alternent avec des références à l'œuvre de Marcel Proust. Les entrelacs qui mettent sur le même plan culture populaire et culture littéraire servent le projet du roman qui est de montrer comment la littérature peut transformer une personne « ordinaire ». Mais ces références ont également d'autres fonctions analogues à celle que joue la musique dans *La Recherche*.

Les citations des tubes des années 70 et 80 que diffuse en continu Nostalgie, la radio sur laquelle la patronne de Clara est branchée en permanence, fonctionnent dans le récit de la même manière que la sonate de Vinteuil dans la *Recherche du temps perdu*, et en particulier sa « petite phrase » qui accompagne la naissance

et l'évolution des sentiments que porte Swann à Odette dans *Un amour de Swann*. Se développent ainsi des correspondances entre les chansons évoquées dans le roman et les états émotionnels qui jalonnent le « flux de conscience » et l'évolution du personnage principal.

Au début du roman (pp. 42-43), le désœuvrement de Clara dans son salon de coiffure lors d'une journée caniculaire est relayé par l'irruption de sa patronne qui fredonne « Le Sud », de Nino Ferrer. Un peu plus tard, une « ironie de la programmation » radiophonique fait de « True colors », de Cyndi Lauper, la chanson qui marque l'entrée en scène de Claude/Claudie Hansen, le chauffeur de bus transsexuel dont la quête d'identité et la passion pour Proust vont à la fois embarquer et accompagner celles de Clara.

La violence des sentiments et le secret soulagement qui envahissent cette dernière quand son compagnon lui annonce la fin de leur relation sont révélés par l'hymne rock FM « The final countdown » (p. 129) qui suggère de façon appuyée que cette scène de rupture stéréotypée prélude en fait à un « décollage » imminent. La volonté de nouveau départ se précise (p. 129) avec le rêve d'évasion tropicale kitsch du tube de Philippe Lavil (« Il tape sur des bambous ») quand la coiffeuse réalise que « le petit monde de Cindy Coiffure » « ne lui suffit plus ». Quelques pages plus loin (p. 143), ses premiers succès de lectrice suscitent chez la jeune femme un irrésistible sentiment de libération qui trouve son illustration dans le « Don't stop me now » de Queen. À la fin de la troisième partie (p. 173), c'est la saudade imprégnant la chanson brésilienne « Águas de Março » qui souligne et amplifie les sentiments élégiaques éprouvés par Clara à l'issue d'une « journée vraiment réussie ». Comme le narrateur de la *Recherche*, sa quête du temps, de sa profondeur, lui fait prendre conscience de la finitude des choses et des êtres, ce qui entre en résonance avec la « fin du chemin » chantée par Antônio Carlos Jobim.

Outre sa fonction illustrative, la musique joue également un rôle programmatique dans le récit. À la fin de la première partie, page 55, lorsqu'un client de Clara oublie son exemplaire de *La Recherche* dans le salon de coiffure, le rôle déterminant de cet oubli, qui constitue l'élément perturbateur de l'intrigue, est annoncé et pour ainsi dire commenté par l'extrait de « Tout doucement » : « Reviendrai p't-être un jour, un mois, un ans/Dans son cœur, dans sa tête ». De la même manière, le « Coup de soleil » de Richard Cocciante accompagne la deuxième apparition de Claudie Hansen, dont le trouble (« un être que son tiraillement entre deux genres épuise ») se double d'une sensibilité littéraire qui va littéralement éblouir la coiffeuse quand elle découvre que toutes deux partagent la même passion pour l'auteur d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

Enfin, loin de constituer un ornement anodin, l'évocation de chansons populaires contribue, tout comme la référence au texte proustien, à éveiller et à développer chez la lectrice un rapport au temps qui abolit l'oubli, condition nécessaire pour que s'éveille une authentique sensibilité à l'œuvre. Entre sa découverte fortuite du roman de Proust et l'accomplissement de sa destinée de lectrice, Clara a opéré un retournement dans son rapport à la musique, passant d'un hédonisme passif et velléitaire (« Elle est touchée par des chansons qu'elle avait oubliées et qu'elle prévoit de retrouver (...) et ne le fait jamais », p. 55) à une détermination bien plus active et résolue (« En sortant de là, elle se passe et se repasse une chanson entendue au salon. Cette fois, elle n'oublie pas. » p. 143).

## Lecture, mode d'emploi

---

Confrontée aux limites d'une existence bornée, Clara apparaît parfois comme une sorte d'anti-Emma Bovary,

même si elle n'échappe pas toujours aux séductions du bovarysme. La littérature romanesque, au lieu de servir d'échappatoire lui permettant de fuir sa vie au point de la délaisser, apparaît au contraire une sorte de tremplin qui lui permet d'effectuer un retour au réel, dans le but de le sublimer.

L'ensemble du roman peut être lu à la fois comme un manifeste et comme un traité au service de la lecture, à l'usage de ceux qui, comme Clara, ou comme Claudie déclarant que « Proust <lui> a vraiment sauvé la vie », sont des lecteurs en devenir.

- **De la lecture littérale à la lecture littéraire** : le chapitre pp. 65-67 relatant la découverte de l'épisode inaugural de la madeleine retrace le processus de l'élaboration du sens à partir d'un texte « résistant ».
- **Le contrat de lecture** : au chapitre suivant, pp. 68-69, l'expression « elle sait déjà comment ça va marcher entre eux » initie la description du cadre de référence qui se tisse entre la lectrice et l'auteur de la *Recherche*.
- **Les bienfaits de la lecture** : renforcement de la stabilité psychique, extension de la perception du réel « visible » et « invisible », approfondissement de la réflexion, développement de l'esprit critique, de l'empathie... ces bienfaits sont énumérés à différents endroits du roman, au fil de l'initiation à la lecture du personnage principal :
  - p. 71 : « Aujourd'hui, elle a commencé la lecture d'un livre écrit il y a plus de cent ans par un homme qui ne quittait pas son lit, un livre avec des phrases interminables et dont elle a le sentiment, pour une raison qui lui échappe encore, qu'il va la rendre plus forte. »
  - p. 84 : « Le rythme qu'il impose est ce qu'elle apprécie le plus chez lui. Il oblige à une lenteur mais aussi à une vigilance, c'est très particulier. Combien de fois, pendant sa lecture, son esprit a quitté les mots pour se lancer dans une liste de courses ou lui rappeler une conversation qu'elle avait eue dans la journée au salon. Lenteur et silence, détente concentration. Proust, c'est son yoga. »
  - p. 89 : « Avec Proust, elle a l'impression de tout voir (...) le monde visible dans ses détails infinis <et> la réalité psychique, psychologique, des êtres. (...) En l'initiant au principe de la mémoire involontaire, (...) il enrichit son point de vue en y ajoutant une dimension qu'elle avait ignorée jusque-là, celle du temps. »
  - p. 128 : « Se peut-il que tout ne soit chez l'homme que mensonge, hypocrisie, médiocrité ? Que la vie ne soit qu'une comédie des apparences à peine plus plaisante qu'un reflux gastrique ? Que rien ne soit jamais à la hauteur du désir qui le précède ? Que le seul salut possible, la seule expérience envisageable de bonheur se trouve dans les œuvres d'art ? »
  - p. 179 : « On prend généralement pour argent comptant la version de la réalité qu'on nous présente en premier (...) on ne se rend pas compte à quel point notre destin est façonné par les autres. »
- **Les « droits du lecteur »** – p. 71 : « Bien le lire, c'est aussi ne pas hésiter à sauter des passages. Ce sont quelque fois cinq pages qu'elle survole avant de reprendre sa lecture au début d'un nouveau chapitre. Sur les plus de quatre mille pages de la *Recherche*, il y a de la marge. Elle le fait sans état d'âme, certaine que même Marcel, s'il se relisait aujourd'hui, se trouverait trop long par moments. »

- **Le bovarysme** – p. 98 : « À la lecture de ces pages, quelque chose d’un peu magique s’est passé qui, pour la première fois, lui a laissé penser que les livres pouvaient être meilleurs que la vie. » p. 127 : « Toujours est-il que les personnages de ce livre, Françoise, les Guermantes, Charlus, lui deviennent presque aussi familiers que les personnes qu’elle voit tous les jours (...) elle ne sait plus trop si ce sont des souvenirs personnels ou littéraires. »
- **La pratique des notes de lecture** – p. 108 : « Elle consigne maintenant ses impressions de lecture, comme le lui a conseillé Claudie, dans un petit carnet rose... » p. 131 : les « impressions » deviennent « réflexions » et « citations ».
- **Le « traité de lecture à voix haute »** - pp. 144-145 : « Le secret, c’est la lenteur...être dans le texte et y rester de la première à la dernière syllabe (...). L’ensemble du chapitre édicte des conseils et des techniques de lecture à haute voix qui peuvent être appliqués par les élèves-lecteurs eux-mêmes...

## Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

---

### Romans d’émancipation

- Anne Loyer, [Celle que je suis](#), 2019
- Barba Baldi, [Ada](#), 2019

### Romans et ouvrages sur la lecture

- Ray Bradbury, [Fahrenheit 451](#), 1954
- Jorge Luis Borges, [La Bibliothèque de Babel](#), 1941
- Italo Calvino, [Si par une nuit d’hiver un voyageur](#), 1995
- Józef Czapski, [Proust contre la déchéance](#), 1944
- Collectif, [Lettre à l’écrivain qui a changé ma vie](#), 1992
- Daniel Pennac, [Comme un roman](#), 1995
- Dai Sijie, [Balzac et la petite tailleuse chinoise](#), 2002

## Cinéma

- Michel Deville, [La Lectrice](#), 1988
- Tonie Marshall, [Vénus Beauté \(Institut\)](#), 1999
- Jean-Pierre Jeunet, [Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain](#), 2001 – *Feelgood movie* à l'instar du roman de Stéphane Carlier, le film de Jeunet présente des analogies avec *Clara lit Proust*, dans sa structure « initiatique » comme dans la galerie de personnages.

# Propositions pédagogiques

## Lire

---

- **Temps de lecture partagée** – La découverte et l'étude de Clara lit Proust peut fournir l'occasion de lancer ou de relancer la mise en œuvre de temps de lecture partagée au sein de la classe, voire au-delà, que ce soit sous la forme institutionnalisée du [quart d'heure lecture](#) ou sous d'autres formes, comme dans le cadre du dispositif [Minute ! on lit...](#) .
- **Lectures comparées** – Faire lire la première page de la *Recherche* (voir annexe 2) et l'extrait pp. 65-66 relatant la découverte de ce passage par Clara, de sa lecture littérale et à la lecture littéraire. Faire émerger les réactions et les interprétations des élèves. Solliciter leurs témoignages sur des expériences de lecture face à des textes « résistants » : qu'ont-ils éprouvé ? Qu'en ont-ils retiré ?
- **Brigades d'intervention romanesque** – À la manière de Clara, il serait intéressant que les élèves choisissent des passages du roman *Clara lit Proust* pour les lire à voix haute et les faire découvrir aux autres classes. Cela pourrait se dérouler pendant le Printemps des poètes. En formant une « brigade d'intervention romanesque », les élèves peuvent déambuler dans les classes et partager leurs lectures.
- **Réflexion sur la littérature** – La lecture de l'extrait du *Temps retrouvé* proposé en annexe offre de multiples pistes de réflexion sur la relation entre l'auteur et le lecteur, la création littéraire et le rapport au temps. Le recueil de citations à partir de cet extrait peut servir de point de départ à un échange entre élèves, puis avec l'auteur.

## Écrire

---

- **Nos madeleines de Proust** – Demander aux élèves de raconter l'évocation d'un souvenir particulier en référence aux pages 74-75 où Clara fait l'expérience de la « mémoire involontaire ». Variante : En référence à la note de lecture de Clara dans son « petit carnet rose », raconter un événement (vécu ou fantasmé) correspondant à la phrase : « L'existence n'a guère d'intérêt que dans les journées où la poussière des réalités est mêlée de sable magique. » (p. 109)
- **Leurs madeleines de Proust** – Faire imaginer quelles pourraient être les madeleines de Proust de chaque personnage principal de la sélection *L'Échappée littéraire 2023*. À la manière de Clara, expliquez quel souvenir ressurgit pour Gisèle Halimi, Antoine, Nova, Cléo, le père de Nils ou Nils, Tibi et Thelma.

- **Lettre à l'écrivain qui a changé ma vie** – En s'inspirant éventuellement du recueil collectif édité avec le concours de *Télérama* en 1992, imaginer la lettre que Clara pourrait écrire à « Marcel » à l'issue de sa transformation en lectrice.

## Créer

---

- **Les droits du lecteur (édition augmentée...)** – Clara s'autorise à sauter des passages dans sa lecture de *À la Recherche du temps perdu*. C'est un droit qu'elle s'octroie : « elle le fait sans états d'âme, certaine que même Marcel, s'il se relisait aujourd'hui, se trouverait trop longs par moments » (p. 84). Prolonger la liste des droits du lecteur proposée par Daniel Pennac dans son essai *Comme un roman* (voir annexe 1)
- **À la recherche du « tube » perdu** – Quel titre (des années 70, 80 ou au-delà...) pourrait illustrer l'épilogue du roman ? Cette recherche d'illustrations musicales peut évidemment s'étendre à des extraits choisis dans les autres parties de l'œuvre. En prolongement, il serait loisible d'imaginer une sorte de quiz musical préluant à la lecture à voix haute des extraits en question, lors de la venue de l'auteur, par exemple.

## Dire

---

- **Plaidoyer pour la lecture** : Les élèves pourraient dans un plaidoyer vanter les bienfaits de la lecture afin de convaincre ou de persuader, selon la tonalité voulue, le chef d'établissement de mettre en place des temps de lecture partagée.
- **Quand Clara rencontre Éric** – Imaginer, construire et mettre en voix (ou en scène) le débat imaginaire entre la jeune femme lectrice de *Clara lit Proust*, et le père de Niels dans *Le Roi-Nu-Pieds*, à partir de la question : la littérature est-elle recommandable pour les gens ordinaires ? (voir annexe 5)

## Passages à étudier

---

- **L'art des apparences**, pp. 15-17 : En quoi le personnage de Mme Habib représente-t-il la mélancolie et les rêves inachevés ? I – Un personnage en décalage avec la réalité ; II – Un personnage ritualisé ; III – Un quotidien immuable.
- **La lassitude de Clara**, pp. 44-45 : Comment cet extrait révèle-t-il l'état figé dans lequel est plongé le personnage de Clara ? I – Un rituel étouffant ; II – Des sensations oppressantes ; III – La quête du bonheur
- **Première madeleine**, pp.74-76 : de « Marcel devenu adulte » à « De-Lattre-De-Tassigny » à mettre

en parallèle avec l'extrait du roman *Du côté de chez Swann* (annexe 2). Dans quelles mesures cet extrait nous plonge-t-il dans les béatitudes de l'enfance ? I – Réminiscence ; II – La madeleine de Clara ; III – La notion de bonheur

- **Deuxième madeleine**, pp. 133-134 : I – L'irruption involontaire du souvenir ; II – Un parfum intemporel ; III – Son amour pour JB
- **L'art de la lecture**, pp. 144-145 : Comment, dans cet extrait, Clara définit-elle l'art de lire Proust à haute voix ? I – Les conseils de lecture ; II – L'adaptation du texte de Proust ; III – S'ancrer dans l'histoire

# EN ÉCHO...

## Pour accompagner la lecture

---

- **Autour de l'auteur et de ses œuvres**
  - Présentation de [Stéphane Carlier](#)
  - Présentation de [Clara lit Proust](#) (début à 1'38'')
  - Présentation de [l'œuvre par l'auteur](#)
- **Autour de Marcel Proust et de *À la Recherche du temps perdu***
  - Stéphane Heuet, [À la recherche de Marcel Proust](#), 2022 – Stéphane Heuet est également l'auteur d'une adaptation en roman graphique de l'ensemble de la *Recherche du temps perdu*.
  - [À la Recherche du temps perdu, résumé par tomes](#) – Une synthèse de la *Recherche* sur le site BnF essentiels
  - [Marcel Proust, écrivain et romancier français](#)
  - [Proust, ses personnages](#) – un site très riche et très utile si l'on veut initier les élèves à la *Recherche* et dresser des parallèles avec les protagonistes du roman de Stéphane Carlier.
- **Autour de la lecture**
  - Une multitude de sites évoque les bienfaits de la lecture. Entre autres, on peut consulter la page du site [Decitre](#) ou encore cet article accompagné d'une chronique radio sur le [site d'Europe 1](#)
  - La page de présentation du dispositif [Si on lisait à voix haute](#) du site de la DRAEAC propose différentes ressources incluant des tutoriels. A consulter également : la page [Lumni](#) du dispositif
  - L'académie de Versailles propose la rediffusion d'un [webinaire sur la lecture à voix haute](#) bénéficiant de la participation d'Olivier Barbarant, poète, essayiste et inspecteur général de lettres.

# Thèmes croisés dans l'Échappée littéraire

---

- **La quête identitaire / le récit initiatique** : *Tibi la Blanche, Le Roi-Nu-Pieds, Gisèle Halimi*
- **Éloge de la lecture** : *Gisèle Halimi*

# ANNEXES

## ANNEXE 1 : LES DROITS DU LECTEUR – DANIEL PENNAC

---

En 1992, dans son essai *Comme un roman*, Daniel Pennac, invitait à dédramatiser l'acte de lire, trop souvent présenté comme une corvée, un pensum, surtout à l'école. Or la lecture doit être avant tout une source de plaisir et il existe de multiples manières de lire.

Le lecteur a le droit de prendre ses libertés, que Pennac énonce ainsi :

- 1 – le droit de ne pas lire ;
- 2 – le droit de sauter des pages ;
- 3 – le droit de ne pas finir un livre ;
- 4 – le droit de le relire ;
- 5 – le droit de lire n'importe quoi ;
- 6 – le droit au bovarysme [Attitude du lecteur qui s'évade un peu trop dans le romanesque, espérant retrouver les mêmes sensations dans la vie réelle, ce qui le conduit à un état d'insatisfaction. En référence à Madame Bovary, personnage de Flaubert déçue par son mariage avec un homme si peu « romanesque »], maladie textuellement transmissible ;
- 7 – le droit de lire n'importe quoi ;
- 8 – le droit de grappiller ;
- 9 – le droit de lire à haute voix ;
- 10 – le droit de nous taire [Ce dernier droit évoque la possibilité de ne pas parler des livres que l'on a lus.]

## ANNEXE 2 : LA MADELEINE

---

« Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ? (...) Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes – et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel, sous son plissage sévère et dévot – s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante (quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux), aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon, donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières (ce pan tronqué que seul j'avais revu jusque-là) ; et avec la maison, la ville, depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des courses, les chemins qu'on prenait si le temps était beau. Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé. »

Marcel Proust, *Du Côté de chez Swann*, 1913

Pour écouter la lecture de l'extrait :

[À la recherche du temps perdu – 1<sup>ère</sup> lecture](#), par Stéphane Varupenne, sociétaire de la Comédie française

**Pour aller plus loin :**

[La Comédie française lit Proust](#) De novembre 2020 à juillet 2021, une soixantaine de sociétaires de la Comédie française a entrepris de lire à haute voix l'ensemble des sept tomes de *À la Recherche du temps perdu*. Les cent cinquante heures d'enregistrement sont disponibles à l'écoute.

---

## ANNEXE 3 : LE TEMPS RETROUVÉ

---

Enfin cette idée du Temps avait un dernier prix pour moi, elle était un aiguillon, elle me disait qu'il était temps de commencer, si je voulais atteindre ce que j'avais quelquefois senti au cours de ma vie, dans de brefs éclairs, du côté de Guermantes, dans mes promenades en voiture avec M<sup>me</sup> de Villeparisis, et qui m'avait fait considérer la vie comme digne d'être vécue. Combien me le semblait-elle davantage, maintenant qu'elle me semblait pouvoir être éclaircie, elle qu'on vit dans les ténèbres, ramenée au vrai de ce qu'elle était, elle qu'on fausse sans cesse, en somme réalisée dans un livre ! Que celui qui pourrait écrire un tel livre serait heureux, pensais-je, quel labeur devant lui ! Pour en donner une idée, c'est aux arts les plus élevés et les plus différents qu'il faudrait emprunter des comparaisons ; car cet écrivain, qui d'ailleurs pour chaque caractère en ferait apparaître les faces opposées, pour montrer son volume, devrait préparer son livre, minutieusement, avec de perpétuels regroupements de forces, comme une offensive, le supporter comme une fatigue, l'accepter comme une règle, le construire comme une église, le suivre comme un régime, le vaincre comme un obstacle, le conquérir comme une amitié, le suralimenter comme un enfant, le créer comme un monde sans laisser de côté ces mystères qui n'ont probablement leur explication que dans d'autres mondes et dont le pressentiment est ce qui nous émeut le plus dans la vie et dans l'art. Et dans ces grands livres-là, il y a des parties qui n'ont eu le temps que d'être esquissées, et qui ne seront sans doute jamais finies, à cause de l'ampleur même du plan de l'architecte. Combien de grandes cathédrales restent inachevées ! On le nourrit, on fortifie ses parties faibles, on le préserve, mais ensuite c'est lui qui grandit, qui désigne notre tombe, la protège contre les rumeurs et quelque temps contre l'oubli. Mais pour en revenir à moi-même, je pensais plus modestement à mon livre, et ce serait même inexact que de dire en pensant à ceux qui le liraient, à mes lecteurs. Car ils ne seraient pas, selon moi, mes lecteurs, mais les propres lecteurs d'eux-mêmes, mon livre n'étant qu'une sorte de ces verres grossissants comme ceux que tendait à un acheteur l'opticien de Combray ; mon livre, grâce auquel je leur fournirais le moyen de lire en eux-mêmes.

Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, 1927 (posthume)

**Pour écouter la lecture de l'extrait :**

[À la Recherche du temps perdu – 149<sup>e</sup> lecture](#), par Guillaume Galiène, sociétaire de la Comédie française

## ANNEXE 4 : LA BANDE-SON

Première partie – CINDY COIFFURE	
Nino Ferrer, <a href="#">Le Sud</a> , 1975	p. 43 : « Mme Habib revient en fredonnant <i>Le Sud</i> , entendu plus tôt sur Nostalgie. (...) <i>Si vous voulez partir, allez-y. Je crois que pour aujourd'hui la messe est dite.</i> »
Cyndi Lauper, <a href="#">True Colors</a> , 1986	pp. 49-50 : « ... une ironie de la programmation qu'aucune des trois femmes présentes dans le salon n'était assez détendue pour remarquer (...) Claudie Hansen était devenue elle-même après s'être fourvoyée pendant plus de cinquante ans dans la peau de Claude. »
Bibie, <a href="#">Tout simplement (Tout doucement)</a> , 1985	p. 55 : « Elle est touchée par des chansons qu'elle avait oubliées et qu'elle prévoit de retrouver sur YouTube une fois tranquille. (...) <i>Reviendrai p't-être dans un jour un mois, un an Dans son cœur, dans sa tête</i> »
Deuxième partie – MARCEL	
Richard Cocciante, <a href="#">Le Coup de soleil</a> , 1980	p. 86 : « En la regardant, on ne voit pas une femme mais un être que son tiraillement entre deux genres épuise. Et pourtant, ce sourire... »
Roch Voisine, <a href="#">Avant de partir</a> , 1989	p. 87 : <i>« J'ai pas voulu croire Qu'un jour ton amour Ferait demi-tour</i>  - Oh, c'est pas vrai ! fait-elle, en se dressant sur son siège. C'est vous qui lisez ça ?  Elle veut parler d' <i>À l'ombre des jeunes filles en fleurs</i> que Clara a posé sur la tablette en revenant de déjeuner. »
Europe, <a href="#">The Final Countdown</a> , 1986	pp. 111-112 : « C'est un peu comme si elle assistait au départ d'une fusée. Il se passe indéniablement quelque chose, tout gronde et s'enflamme mais elle ne bouge pas, reste entière, ne sent rien d'autre, peut-être, qu'un peu de chaleur. »
Philip Laval, <a href="#">Il tape sur des bambous</a> , 1982	p. 129 : « Ça sent Shalimar, la laque Infinimum et le cheveu chaud. Le petit monde de Cindy Coiffure. Clara le voit, l'entend, l'éprouve et comprend alors qu'il ne lui suffit

	plus. »
Troisième partie – CLARA	
Queen, <a href="#">Don't stop me now</a> , 1978	p. 143 : « Cette fois, elle n'oublie pas. <i>Don't stop me now</i> de Queen dans les oreilles, en traversant en diagonale la place de la Libération puis dans la vieille ville, en passant devant la cathédrale.  <i>I'm gonna go, go, go</i> <i>There's no stopping me »</i>
Tom Jobim & Elis Regina, <a href="#">Águas de Março</a> , 1974	p. 173 : « <i>É o pau, é a pedra, é o fim do caminho (...)</i> C'est idiot mais, tout ce temps, sans raison précise, peut-être parce que cette journée est vraiment réussie, qu'elle ne se produira plus et qu'alors elle passe elle est pour ainsi dire passée, elle doit faire un effort pour retenir ses larmes. »

## ANNEXE 5 : LES DANGERS DE LA LITTÉRATURE ?

---

« - C'est pareil, faut se méfier de l'écriture. Pour Lucrece ou certains autres, c'est merveilleux. Il y en a. Des génies, des talentueux, des aventureux. Mais quand tu as une petite vie, écrire peut être un alibi dangereux. L'alibi des ratés. Ceux qui ont manqué le rendez-vous avec le monde, qui n'ont pas touché à sa chair, et qui se trouvent des excuses parce qu'ils se pensent différents, un peu à part. Or s'inventer un monde ne remplace pas le vrai. C'est juste une façon de se dédouaner. De justifier l'injustifiable. De légitimer ses échecs. Et d'essayer d'en faire quelque chose d'honorable : un peu de littérature. Voilà la plus pathétique des consolations que l'on puisse s'inventer. »

*Le Roi-Nu-Pieds, p. 209*